

## ENJEUX PRIVÉS ET PUBLICS DE LA TRANSMASCULINITE AU BRÉSIL

Simone AVILA\*

**Résumé:** Le concept de conflit en sciences humaines et sociales est un concept polysémique. Il est un sujet complexe et peut être ainsi compris à travers de multiples perspectives. Ce texte a donc pour objectif de présenter les conflits des transhommes brésiliens, conflits à la fois privés et publics, que j'ai pu identifier à travers des entretiens en tête-à-tête et des échanges de courriers électroniques avec mes interlocuteurs. Alors je me demande: quels sont les conflits de mes interlocuteurs? Que se passe-t-il en eux? J'ai identifié des conflits d'ordre personnel, social et politique. La transsexualité est marquée par des conflits divers tant sur le plan personnel et social que politique, qui affectent profondément les personnes impliquées.

**Mots-clés:** transsexualité; conflits; APEB-Fr

**Resumo:** O conceito de conflito em Ciências Humanas e Sociais é um conceito polissêmico. Ele é um tema complexo e pode ser compreendido através de múltiplas perspectivas. Este texto tem por objetivo apresentar os conflitos de transhomens brasileiros, tanto conflitos privados quanto públicos, que pude identificar através de entrevistas e troca de emails com meus interlocutores. Então eu me pergunto: quais são os conflitos de meus interlocutores? O que se passa com eles? Eu identifiquei conflitos de ordem pessoal, social e política. A transexualidade é marcada por conflitos diversos, tanto no plano pessoal e social como político, que afetam profundamente as pessoas concernentes.

**Palavras-chave:** transexualidade; conflitos; APEB-Fr

### INTRODUCTION

Le point de départ de cet exposé est ma recherche de doctorat (en cours) sur la production des masculinités des *transhommes* brésiliens, c'est-à-dire des individus désignés comme biologiquement femmes à la naissance, mais qui s'identifient comme appartenant au genre masculin par des changements de dénomination, les vêtements portés et les transformations corporelles. Afin de prendre de la distance avec les catégories médicales, j'entends par *transhommes* les personnes qui n'ont pas forcément subi d'interventions chirurgicales<sup>1</sup>. Ainsi, cette étude s'insère dans l'axe de recherche

---

\* Simone Avila est doctorante en Sciences Humaines à l' Université Fédéral de Santa Catarina, Brésil, où elle développe la thèse sur « *Transsexpériences*: la production de masculinités destranshommes au Brésil ». Elle a fait un stage doctoral à l'Université Aix-Marseille, France, de novembre 2011 à Février 2012 avec une bourse CAPES-COFECUB.

<sup>1</sup> Les personnes qui souhaitent être reconnues dans un genre différent que le sexe de la naissance sont considérées par les discours médicaux comme ayant des troubles d'identité de genre, c'est-à-dire qu'ils sont dits souffrir d'une maladie mentale. Cependant, d'autres discours, comme ceux issus de l'anthropologie ou de la sociologie par exemple, sont en désaccord avec cette position, car ils

intitulé *Études de genre* du doctorat interdisciplinaire en sciences humaines de l'Université Fédérale de Santa Catarina (Brésil).

Lors de mon stage doctoral à l'Université Aix-Marseille, j'ai participé à un séminaire sur les conflits et les confluences. Je me suis sentie mise au défi de regarder ma recherche sous cet angle particulier. Alors je me demande: quels sont les conflits de mes interlocuteurs? Que se passe-t-il en eux? Le travail que je présente aujourd'hui a donc pour objectif de présenter les conflits des transhommes, conflits à la fois privés et publics, que j'ai pu identifier à travers des entretiens en tête-à-tête et des échanges de courriers électroniques avec mes interlocuteurs, qui sont pour l'instant au nombre de trente.

## À PROPOS DES CONFLITS

Le concept de conflit en sciences humaines et sociales est un concept polysémique; il se trouve à la croisée de multiples horizons et est utilisé par différentes disciplines comme la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, etc., comme l'a souligné le professeur Moussaoui dans le séminaire intitulé *Conflits et Confluences*<sup>2</sup>. Le conflit est un sujet complexe et peut être ainsi compris à travers de multiples perspectives. Si bien que j'ai retenu trois sens au terme conflit, à savoir: premièrement le conflit comme expression de l'opposition de sentiments, d'idées et d'intérêts entre soi et les autres ou envers soi-même (Godin, 2004); deuxièmement l'approche de Touraine (1973) pour qui il n'y a pas de conflit là où il n'y a pas de rapports sociaux, et enfin la perspective de Selosse (1991) pour qui toutes les situations d'interactions caractérisées par des différences d'intérêts, la concurrence pour le pouvoir et les antagonismes des objectifs, provoquent des conflits. À partir de ces trois sens, j'ai identifié des conflits d'ordre personnel, social et politique que je vous présente tout de suite.

## DES CONFLITS D'ORDRE PERSONNEL: LA « DECOUVERTE »

Il est un moment très conflictuel pour mes interlocuteurs, celui où ils se rendent compte qu'ils sont «différents», cela a lieu soit dans l'enfance, l'adolescence voire même à l'âge adulte. En général, cette découverte se passe au sein de la sphère privée. C'est le cas par exemple de Beto (42 ans):

«Quand j'étais enfant, à Noël, j'ai toujours eu des jouets de fille... Je ne comprenais pas ça! Je pensais que ma famille ne m'aimait pas. Une fois à Noël, il n'y avait aucune place dans la voiture de ma famille et j'ai dû prendre le bus avec quelqu'un jusqu'à la

---

comprennent la transsexualité comme une identité ou une expression de genre et non comme une pathologie, position à laquelle je souscris.

<sup>2</sup> Conférence d'ouverture du séminaire *Conflits et Confluences* tenu le 4 novembre 2011 au IDEMEC/MMSH à l'Université de Provence Aix-Marseille

maison de ma tante. Mais on m'a 'travesti' en fille, on m'a mis une robe. Je ne voulais pas y aller. Je me sentais très honteux ! ».

Dans cette situation, Beto a réalisé qu'il était différent des autres enfants car il pensait qu'il était un garçon, comme beaucoup de mes interlocuteurs. Le conflit réside ici dans la perception de ce qu'ils savaient et sentaient à propos d'eux-mêmes et de la confrontation souvent involontaire avec la perception que les autres, dans ce cas de leur famille, avaient d'eux.

Dans une société essentialiste et hétéronormative comme la nôtre, comme le dit Judith Butler (2005), le genre doit s'accorder avec le sexe biologique, donc il doit s'accorder avec les rôles du genre attendus et aussi avec l'orientation sexuelle. En d'autres termes, une « femelle » doit être « féminine », elle doit accomplir des rôles dits « féminins » et elle doit désirer sexuellement les personnes du sexe opposé, elle doit être hétérosexuelle. Cependant, cette concordance attendue n'arrive pas avec des personnes *trans*. Alors, la découverte devient un secret qui peut durer de nombreuses années.

Pour Butler, comprendre les questions de genre à partir des discours réducteurs qui insistent sur la distinction binaire homme et femme comme forme exclusive « prennent la forme d'une opération régulatrice du pouvoir qui naturalise le cas hégémonique (hétérosexuel) et réduit la possibilité de penser son changement » (2006, p. 70-71).

### **DES CONFLITS D'ORDRE PERSONNEL ET SOCIAL: LA « SORTIE DU PLACARD *TRANS* »**

Pour analyser un autre conflit, celui qui a lieu lors de la «révélation» d'un tel secret, je reprendrai la notion d'«épistémologie du placard» (« *coming out of the closet* »), proposée par Eve Kosofsky Sedgwick dans les années 1990. Pour Sedgwick (1998), le «placard» est caractérisé par un ensemble de règles qui ne sont pas toujours explicites, mais qui sont strictement établies et qui font de l'espace public un espace hétérosexuel, reléguant les relations entre personnes du même sexe dans la sphère privée. « La "sortie du placard" renvoie au fait que des personnes homosexuelles expriment leur homosexualité et refusent de se plier à l'obligation du secret imposée par l'ordre hétéronormatif qui dicte ce qui est acceptable en public et ce qui doit rester privé » (Dayer, 2011, p. 37).

Éric Fassin problématise la structure dichotomique de la métaphore « *out* » précisant que « le langage met en œuvre une opposition temporelle, historique et politique, entre l'oppression et libération, en une opposition spatiale, psychopolitique, entre le dedans d'un désir intime, secret, voire clandestin, en tout cas privé, et le dehors d'une sexualité publique, affichée et revendiquée » (2000, p. 182).

Lorsqu'on parle de personnes *trans*, il est important de préciser qu'on ne parle pas de leur sexualité ou de leur orientation sexuelle, mais de leur identité de genre. Toutefois, par analogie, on peut dire qu'il y a une «sortie du placard *trans*», parce que la révélation de leur « secret » semble être basée sur les mêmes règles citées plus haut et semble avoir les mêmes objectifs, en mettant en évidence les relations entre le privé et le public.

La décision de sortir du placard de mes interlocuteurs est marquée par des sentiments ambivalents. D'un côté, il y a le désir de partager cela avec leur famille, leurs amis ou partenaires, et d'un autre côté, il y a la peur du rejet et des conséquences de cette révélation, autant dans la sphère privée que publique, ainsi que les doutes qui apparaissent sur la décision à prendre quant à leur transition.

À propos d'une amie, Marcos (37 ans) dit:

«Elle a été la première personne qui m'a soutenu quand j'ai décidé de commencer la transition, et elle me dit seulement maintenant qu'elle comprenait parce qu'elle pensait que j'avais le cerveau malade. Elle pense que je suis un malade ! J'étais loin! Et je suis triste car il semble que de plus en plus je perds mes amis. C'est douloureux! »

Ayant une apparence masculine et un prénom féminin sur sa carte d'identité, il est confronté dans sa vie quotidienne à divers problèmes tels que des difficultés à l'ouverture d'un compte bancaire, pour prendre un avion ou un autobus, pour obtenir un emploi, etc. Plusieurs de mes interlocuteurs sont confrontés à ces mêmes problèmes. Cet exemple montre que la vie privée et la vie publique se mélangent et s'influencent mutuellement.

Pour illustrer une position plus politique de la sortie du placard *trans*, je voudrais vous présenter l'histoire de Cláudio (61 ans). Il a fait sa transition dans les années 1970, pendant la dictature militaire au Brésil, où la chirurgie de réassignation sexuelle était interdite et où les orientations sexuelles et identités de genre différentes de la norme étaient considérées comme «subversives». Les médecins qui ont effectué ces opérations ont été considérés comme de criminels et ont été emprisonnés. Pour avoir une nouvelle carte d'identité avec un prénom masculin et un nouvel état civil, il a contourné la loi.

En 1984 il a publié une autobiographie sous un pseudonyme pour des raisons évidentes, et qui a été très peu diffusée. À cette époque, il a donné une seule interview. L'année dernière, après presque trente ans, il a publié une autre autobiographie. Il voulait mentionner ses vrais nom et prénom. Quand je lui ai demandé s'il n'avait pas peur, il m'a dit: « Non ! Je n'ai plus peur de rien ! Je suis sorti du placard ! ».

Ce n'est pas par hasard que Cláudio reprend son histoire, après presque trente ans. Entre les deux livres, divers changements politiques et sociaux ont eu lieu dans le pays: le processus d'ouverture politique, avec la fin de la dictature militaire en 1985, la

démocratisation du Brésil et l'émergence de divers mouvements sociaux, y compris le Mouvement pour les lesbiennes, Gays, Bisexuels, Travestis et Transsexuels (LGBTT).

Cette fois-ci, le livre a connu une large diffusion et Cláudio a été interviewé par des journalistes de la télévision et de la presse très célèbres au Brésil. Il a utilisé les médias non seulement pour faire connaître son livre mais aussi pour la cause *trans*. Son apparition dans les médias a un caractère très politique. Il s'appuie sur sa visibilité pour soulever des questions telles que celles de la pathologisation des identités *trans*, celle de la transphobie, des discriminations et des préjugés contre les personnes *trans*. En décembre 2011, une association qui lutte pour les droits LGBTT lui a décerné le prix « Arco-Íris de Direitos Humanos » (« Arc-en-Ciel des Droits de l'Homme ») pour sa contribution à la visibilité des questions *trans*.

### **DES CONFLITS D'ORDRE SOCIAL ET POLITIQUE: « LA PRISE EN CHARGE MEDICALE »**

Dans un premier temps, on peut se demander pourquoi j'ai identifié la prise en charge médicale comme un lieu de conflits d'ordre social et politique. Il me faut mieux expliquer cela.

La transsexualité est entrée dans les manuels de troubles mentaux au XX<sup>e</sup> siècle (plus précisément en 1987), et placée dans le domaine psychiatrique et médical. Selon Miriam Ventura et Fermin Roland Schram (2009), sa construction comme maladie a été assez consensuelle. Parallèlement, elle a été l'objet d'un certain nombre de conflits établis parmi les spécialités médicales, y compris la médecine, les sciences sociales, le droit et d'autres domaines de connaissances, mais aussi des mouvements sociaux organisés. Ici commencent les conflits d'ordre social et politique.

Au Brésil, la réassignation sexuelle (on l'appelle *processus de transsexualisation*) a été autorisée par le Ministère de la Santé en 1997, à titre expérimental. À cette époque, seuls les hôpitaux universitaires pouvaient effectuer des chirurgies de réassignation sexuelle dans le cadre d'équipes pluridisciplinaires composées de psychiatres, psychologues, chirurgiens, endocrinologues et travailleurs sociaux. En 2008, le ministère de la Santé a autorisé ces interventions chirurgicales dans les hôpitaux publics qui font partie du Système Unique de Santé (SUS), à condition que ces hôpitaux aient une équipe expérimentée dans ce domaine. Mais ces interventions pour les transhommes n'ont pas été incluses dans les procédures financées par le SUS. Ce n'est arrivé qu'en 2010 et la phalloplastie est encore considérée comme expérimentale. Les candidats doivent avoir 18 ans et être suivis pendant deux ans, au minimum, pour l'évaluation.

Carlos (20 ans) dit: «Je me sens à l'aise en sachant que j'ai un trouble de l'identité de genre, de sorte que j'ai un traitement.» En revanche, Nei (32 ans) dit : « Je voulais

vraiment faire au moins la mastectomie car les seins apparaissent [...] comme le nez au milieu de la figure! Les gens me regardent comme si j'étais un extraterrestre! Après je fais le reste. Mais ici, dans ma ville il n'y a pas d'hôpital qui fait ça ». Il est clair que Carlos vit dans une ville où il existe une prise en charge médicale pour les personnes *trans*. Il y a seulement cinq hôpitaux qui pratiquent ces interventions chirurgicales dans le pays entier. Mais l'accès au traitement n'est pas seulement lié à la question de l'existence de ce type de service dans la ville de résidence. Comme Jorge Leite Jr. (2008) le souligne, l'inclusion dans ces services suppose que les personnes arrivent à «convaincre» l'équipe de soins qu'ils sont de « vrais » transsexuels. En conséquence, les personnes qui s'identifient comme des *trans*, mais qui veulent seulement les hormones ou certaines opérations, par exemple, sont exclues de ce système.

Je voudrais ici développer un peu plus cette idée de « convaincre » l'équipe qu'ils sont des « vrais » transsexuels. C'est au cours des décennies 1960 et 1970 que les cliniciens ont commencé à utiliser ce terme pour désigner ceux qui, dans la perspective médicale, souhaitent réaliser la totalité des traitements proposés notamment la chirurgie génitale. Il y a deux critères qu'il me semble importants de relever: d'une part l'orientation sexuelle des candidats, qui doivent être homosexuels parce qu'ils deviendront « hétérosexuels » ensuite, et d'autre part l'aversion pour les organes génitaux d'origine. C'est-à-dire que les critères médicaux et psychiatriques sont traversés par la norme hétérosexuelle, ignorant ou voulant ignorer la multiplicité et la pluralité des identités de genre.

Dans ma recherche, j'ai rencontré des transhommes comme Marcos, Nei, Kauê, Eder, Pedro, Reni, Otávio et Bernardo, qui ne souhaitent pas modifier leurs organes génitaux, mais qui veulent avoir le droit de réaliser d'autres changements corporels pour affirmer leur identité de genre, et qui veulent la reconnaissance sociale du genre auquel ils s'identifient et notamment le droit de changer d'état civil.

Par ailleurs, bien qu'ils aient accès à la prise en charge médicale, pour ceux qui la veulent, il est important souligner comment elle se déroule. Beto, dont l'opération a eu lieu en 2002, raconte: « J'ai du mal avec le psychologue et le psychiatre. [...] Il y a des gens qui sont sortis de là pire que lorsqu'ils sont entrés par rapport à la mastectomie. Ils disent: "Je suis condamné aujourd'hui. Je ne peux jamais me mettre torse nu". Là à l'hôpital, ils ne respectent pas vos désirs. Ils ne demandent pas ce que vous voulez ! ». On peut dire que le fait de ne pas respecter les désirs des personnes *trans* est clairement une forme de violence.

Ces exemples illustrent pourquoi la prise en charge médicale est fortement critiquée par les militants. La transsexualité n'est pas limitée à la sphère privée ou à un niveau individuel, elle s'insère dans la sphère publique et politique. L'émergence d'un tissu associatif tel qu'on peut le percevoir dans les dernières années le suggère.

Dans le domaine politique, la perspective des droits de l'homme notamment dans les déclarations internationales récentes se dresse en faveur de la dépathologisation de la transsexualité et de la libre expression des identités de genre.

À cet égard, les militants *trans* revendiquent un rôle légitime dans le processus de décision, le droit à l'autodéfinition de leurs propres identités, à la gestion de leur corps et à l'expérience d'une multiplicité d'expressions d'identités non-binaires. Dans ce sens, une mobilisation internationale circule depuis 2007 à travers le monde dont l'objectif est de retirer la transsexualité du Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux (DSM-V), qui est en cours de refonte et sera publié en 2013. C'est la campagne internationale *Stop TransPathologization 2012*. Cette campagne est arrivée au Brésil et a eu l'adhésion seulement de quelques associations de personnes *trans*, mais pas forcément liées aux transhommes.

## REMARQUES FINALES

Il est important de se rappeler ce que le professeur Moussaoui a dit lors du séminaire: « Le conflit est distinct de la violence.(...)Il n'est pas toujours négatif, car il est un lieu de changement social et est aussi un producteur de coalition, en pouvant confirmer la composition des différents groupes et le renforcement d'alliance entre eux ». Cela ne signifie pas, par exemple, que la dépathologisation des identités *trans* fasse consensus parmi les personnes concernées car une partie a peur de perdre le financement des traitements pour le système de santé, et cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de violences contre les personnes *trans*, à la fois dans le sens de la non-reconnaissance de leur autonomie en tant qu'individus, de la prise en charge qui le plus souvent ne respecte pas les sujets, et au sens d'attaques transphobes, causées par la « publicisation » de la transsexualité et l'intolérance à l'égard des gens qui ne rentrent pas dans les normes de genre attendues, comme je le disais au début.

En conclusion, je voudrais dire que la transsexualité est une question assez complexe, marquée par des conflits divers tant sur le plan personnel et social que politique, comme démontré ici, qui sont exprimés à la fois dans le privé et le public et qui affectent profondément les personnes impliquées.

Le parcours des personnes *trans* peut sembler parfois solitaire, mais il ne l'est en réalité pas car il implique une multitude de dimensions. J'ai essayé d'apporter ici quelques-unes de mes observations et réflexions, qui méritent certainement un approfondissement ultérieur. Il est probable que plusieurs des points abordés ici n'aient pas de réponse unique ou peut-être même pas encore de réponses.

Je vous remercie de votre attention.

**REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- BUTLER, Judith, *Cuerpos que importan. Sobre los límites materiales y discursivos del “sexo”*, Buenos Aires, Paidós, 2005.
- BUTLER, Judith, *Deshacer el género*, Barcelona, Paidós, 2006.
- DAYER, Caroline, *Au seuil du placard, aux frontières du genre. Les ambivalences du coming out*, in LUCAS, Barbara; BALLMER-CAO, Thanh-Huyen (éd.), *Les Nouvelles frontières du genre. La division public/privé en question*, Paris, L’Harmattan, 2011.
- FASSIN, Éric, « Out: la métaphore paradoxale », in TIN, Louis-Georges (éd.), *Homosexualités, Expression/Répression*, Paris, Stock, 2000, p. 180-194.
- GODIN, Christian, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard, 2004.
- LEITE JR., Jorge, “*Nossos corpos também mudam*”: *Sexo, gênero e a invenção das categorias “travesti” e “transexual” no discurso científico*, Thèse de doctorat, São Paulo: Programme de Pós-Graduação em Ciências Sociais de la Pontifícia Universidade Católica de São Paulo, 2008.
- SEDGWICK, Eve Kosofsky, *La Epistemología del armario*, Barcelona, Ediciones de la Tempestad, 1998.
- SELOSSE, Jacques, *Conflit social*, in DORON, Roland; PEROT, Françoise (éd.), *Dictionnaire de psychologie*, Paris, PUF, 1991.
- TOURAINÉ, Alain, *Production de la société*, Paris, Seuil, 1973.
- VENTURA, Miriam; SHRAMM, Fermin Roland, « Limites e possibilidades do exercício da autonomia nas práticas terapêuticas de modificação corporal e alteração da identidade sexual », *Physis*, t. 19, n°1, Rio de Janeiro, 2009, p. 65-93.